

Atelier n°7 – Accompagner les auteurs

Animateurs : P. Eric Millot, directeur du Petit Béthanie, P. Gérard Delom, Responsable de la maison le Buisson ardent

Rapporteur : Catherine Lemoine, Déléguée nationale à la Pastorale des adolescents à la CEF

Présentation du petit Béthanie

Le Père Eric Millot est responsable du petit Béthanie depuis septembre 2024.

Le Petit Béthanie se situe au Mesnil-Saint-Loup, dans l'Aube (diocèse de Troyes).

Historique

En 2020, une enquête a été menée sur la santé des prêtres.

En 2021, le rapport CIASE était présenté.

Mais dès 2019, Mgr Daucourt a créé le Petit Béthanie.

Monseigneur Daucourt

Mgr Daucourt a été confronté à cette question : quand un prêtre est auteur de faits graves, que faut-il faire ? Parfois la justice demande d'écarter les prêtres... il s'est rapidement rendu compte qu'on ne savait pas trop quoi faire pour eux.

Il a écrit plusieurs ouvrages : « Miséricorde pour tous : sauf pour les prêtres ? » et « Ces prêtres en morceaux »

Mgr Daucourt a été très inspiré par la figure du Père Lataste qui l'a fait être ce qu'il a été dans son ministère épiscopal et dans la création du petit Béthanie.

Le Petit Béthanie

Au Petit Béthanie, nous avons accueilli depuis 5 ans, 36 ou 37 prêtres. Un certain nombre sont des auteurs pédocriminels (6 ou 7).

Nous leur proposons d'abord la mise à l'écart, posez-vous un peu !

Il est important, en attendant les décisions de justice que ces prêtres puissent être à l'écart tout en continuant à remplir leur mission de diacre : le devoir de prier, notamment la liturgie des heures.

C'est bon de rappeler à des prêtres qu'ils ont toujours la mission de la prière. C'est la partie du ministère qui leur reste.

Des prêtres qui viennent dans nos maisons : certains sont des auteurs d'abus, d'agressions... mais ce n'est pas tous. Nous accueillons des prêtres en difficulté : dépression, burn out, addictions...

Au Petit Béthanie, nous proposons de vivre en communauté, une vraie fraternité. Une fraternité particulière, aucun ne dit pourquoi il est là, à l'image de la spiritualité du Père Lataste. Il a fondé la congrégation des sœurs de Béthanie, qui accueillait des femmes qui sortaient de prison... Elles entraient dans la communauté sans se dire ce qu'elles avaient fait avant.

La première chose que j'ai observé en arrivant, c'est une fraternité de pauvres, de pauvres gars qui arrivent avec leurs blessures.

3 à 4 jours après leur arrivée, ils viennent me dire : qu'est-ce que c'est fraternel ! C'est une fraternité vécue, réparatrice. Cela les aide à être prêtre dans leur situation.

Ils redécouvrent leur humanité dans le travail. On est dans une grande maison qu'il faut entretenir, il y a des animaux, un jardin, un service communautaire à assurer.

Ils redécouvrent le travail manuel, ils redécouvrent qu'ils sont des êtres humains alors que parfois le ministère les avait mis à part. Cette vie simple, fraternelle et de travail leur permet de se reconstruire.

Ils ont accepté de venir mais ne l'ont pas choisi. Ils vivent une vie communautaire qu'ils n'ont pas choisi, qui se vit de la manière la plus simple possible.

Accompagnement

Il y a un accompagnement psychologique (maximum au bout d'un mois) et un accompagnement spirituel, soit avec leur accompagnateur d'avant, soit on leur en trouve un dans le diocèse de Troyes.

Dans cette maison, on vit les choses simplement, au jour le jour. Ce n'est pas toujours facile. S'ils sont là c'est qu'ils ne vont pas bien. Des communautés religieuses prient pour la maison et leur prière nous aide à vivre.

C'est une chance de vivre dans cette maison, je suis témoin chaque jour de résurrection. Ils prennent conscience des blessures qu'ils ont causé, des personnes qui vont jusqu'à faire la vérité.

Chaque vendredi, nous prions le psaume 50 avec une longue introduction dans l'office des laudes dans laquelle on évoque très concrètement la crise, les victimes. Nous faisons cette prière à genou. C'est une demande très forte pour eux de prier pour les victimes.

Certains prêtres reviennent passer 2-3 jours. Un lien a été fait avec l'institution et pas juste avec les prêtres avec qui ils ont vécu.

Quand je relis l'histoire avec eux, ils me disent qu'il y avait des signaux, qu'on aurait pu éviter des choses graves. Soyons attentifs à tous nos prêtres qui ne vont pas bien, qui se mettent à l'écart, ne participent plus aux réunions de doyenné, aux rencontres du presbytérium... les actes les plus graves sont souvent précédés de signaux.

Pour ceux qui ont des addictions, il est rare qu'il n'ait qu'une addiction.

Peut-être faudrait-il que l'on puisse d'avantage proposer des séjours à des prêtres dans ces maisons. Cela peut être une proposition des prêtres, des laïcs et pas uniquement des évêques.

Présentation du Buisson Ardent

Le Père Delom est responsable de la maison le Buisson ardent.

Il est prêtre du diocèse de Toulouse. Il a été vicaire général pendant 7 ans, prêtre dans les quartiers populaires, avec les gens du quart monde.

Au moment du rapport de la CIASE, ça a été comme une ouverture de vanne. J'ai ouvert des lieux de parole dans le diocèse pour les victimes. Sidération de voir des personnes que je connaissais depuis 25 ans dire ce qu'elles avaient enduré.

J'ai été commissaire apostolique des Sœurs de la miséricorde de Moissac. Au moment de la CIASE, leur dernier service a été de mettre à disposition une maison à la campagne pour accueillir des prêtres en difficulté.

Ouverture de la maison le Buisson Ardent en décembre 2022 avec le père Jacques Turck.

N'ayant pas de successeur, j'ai pris la responsabilité de cette maison.

Je suis censé assurer cette responsabilité à ½ temps et j'ai encore une responsabilité de paroisse à Toulouse. Il a donc fallu inventer. Il y a des personnes qui viennent aider. Je suis en attente d'un adjoint et d'un couple de retraité pour assurer l'intendance du lieu.

Il m'a fallu vivre cette responsabilité dans la confiance et la responsabilisation.
Chacun des frères a une responsabilité : l'intendance, le jardin, les animaux, les travaux.
Nous vivons selon la spiritualité du Père Lataste.

10 frères ont été accueillis pour des séjours plus ou moins longs.
On accueille 6 à 8 prêtres pour une vie fraternelle dans laquelle chacun puisse se reconstruire.
Pour ceux qui sont au cœur d'une enquête, le séjour est très long. Un est là depuis 3 ans, d'autres depuis 2 ans. On fait aussi de l'accueil temporaire : de 3 jours à un mois.

Je suis aidé par un conseil de maison : une des religieuses, 4 laïcs associés, 2 diacres, 1 médecin, 1 psychologue. Ce conseil aide au discernement, à réfléchir sur l'avenir de la maison et au parcours des accueillis : l'après Buisson Ardent, la réhabilitation.

Cette ouverture de maison pour des prêtres, des religieux qui ont besoin d'être écartés, de vivre un temps de ressaisissement, de ressourcement.

Profil des personnes accueillies : ce sont des pédocriminels, des prêtres qui ont des problèmes d'homosexualité, des relations inappropriées avec des paroissiennes, mais aussi des addicts à l'alcool, à la pornographie. Certains ont fait un burn out et se sentent isolés.

La maison permet une vie de prière personnelle avec la liturgie, l'intercession, la louange et la prière du vendredi (comme au Petit Béthanie) qui est un moment très fort dans notre fraternité.

Il y a aussi la possibilité de vivre le silence, de vivre des temps de solitude : partenariat avec une abbaye proche où ils peuvent vivre des retraites ou des temps de solitude.

Un accompagnement spirituel, psychologique et si besoin, un accompagnement médical sont mis en place pour les prêtres envoyés au Buisson Ardent.

Puisque ces séjours sont longs, il faut faire le lien avec les responsables de ces prêtres. Il est important de leur donner des choses à faire dans leur ministère : un d'entre eux, religieux, a reçu une mission : il exerce un travail par correspondance de communication de son institut ; un autre élabore et donne des pistes pour la théologie de la miséricorde.

Accueil élargi

Beaucoup de prêtres sont en souffrance. Certains car ils croulent sous les responsabilités, par manque d'accompagnement. Certains prêtres ont besoin de souffler, la maison est là pour eux.
C'est arrivé aussi avec des prêtres âgés, ils se retrouvent isolés, en dépression. Ils ont besoin d'être accueilli pour ce qu'ils sont, ça permet de remettre debout.

Fraternité Lataste

Témoignage de Mgr Percerou

Mgr Daucourt a souhaité créer une fraternité de prêtres qui avaient des soucis avec la justice pour leur permettre des petits rendez-vous dans l'année pour se trouver dans la spiritualité du père Lataste.

Le principe : les prêtres ne se racontent pas. Certains n'ont rien à se reprocher, d'autres ont un passé judiciaire ou sont au cœur d'une affaire.

Nous sommes 3 évêques à être avec eux, à partager la vie de la fraternité. Nous nous retrouvons :

- 2 fois une journée par an pour un temps de partage fraternel autour de la Parole de Dieu et des textes du Père Lataste ;
- 3 jours fin août chez les sœurs de Béthanie. On prend notamment le temps du lavement des pieds autour de la tombe du père Lataste. Certains prêtres ne peuvent plus célébrer l'eucharistie, on alterne la messe et les lavements de pied.

Pendant l'année, tous les lundis, l'un de nous envoie un message à tous les autres.

J'en fais partie depuis 7 ans. La fraternité aujourd'hui est internationale.

Il y a une véritable réhabilitation, on voit les avancées.

Certains retombent, récidivent, mais à chaque fois, on est là présents, on s'écrit, on se téléphone.

C'est une fraternité à faire connaître comme aide spirituelle importante.

La Fraternité est également ouverte aux prêtres reconduits à l'état laïc.

Questions-réponses

- **Combien de place au Petit Béthanie ?**

5 places mais on peut monter en puissance. Ce n'est pas plein en ce moment.

Un 2^{ème} lieu pourrait accueillir de 12 à 14 personnes.

Je garde toujours de la place pour que les évêques puissent venir rendre visite, les familles, les amis prêtres ou des personnes qui veulent découvrir la maison.

Gérard Daucourt avait institué une durée d'un an. Mais face à des situations qui n'en finissent plus, des affaires qui n'arrivent pas à se démêler, j'ai dit oui pour garder certains prêtres.

On a mis en place des étapes :

- 1 mois d'essai puis accompagnement spirituel et psychologique.
- au bout de 6 mois, on fait un point.
- au bout de 1 an, on fait un point.
- au bout de 2 ans, on fait un point, qu'est-ce qu'on fait ? quel type de mission d'Eglise peut-on préparer ?

- **Quel accompagnement est proposé aux prêtres victimes d'addictions ?**

Dans le conseil de maison, il y a une psychiatre qui connaît bien chacun et vient passer quelques jours par mois. Les résidents l'appellent volontiers quand ils ont besoin dans le courant du mois.

Tout ce qui est suivi médical se fait en dehors de la maison. Pour certains, il faut les conduire, c'est une petite intendance à gérer.

- **Avez-vous des situations, où des personnes font un chemin de vérité ? Avez-vous une réflexion pour inciter à parler, à faire ce travail d'introspection ?**

P. Eric Millot : j'ai été 6 ans aumônier de prison, 6 ans en Afrique, 12 ans comme vicaire général : ce que je constate, c'est qu'il y a beaucoup moins de déni au Petit Béthanie qu'en détention (95% de déni).

J'ai eu des personnes qui sont très claires et veulent dire les choses très clairement.

« La vérité vous libèrera » : beaucoup le vivent, ce n'est pas 100% mais c'est un chemin qui se vit.

- **Votre maison peut-elle être un lieu de prévention ?**

P. Gérard Delom : Oui, j'ai eu affaire à des prêtres très brillants à qui on avait confié des responsabilités et du jour au lendemain, une relation amoureuse s'est établie : réaction violente, on les envoie ailleurs mais on ne sait pas où. Ils auraient pu être accompagnés en amont.

J'accompagne un prêtre qui n'arrive pas à trouver sa place, il a fait du chantage au suicide. Si on peut leur permettre de vivre un lieu de fraternité et d'écoute dans le ministère, cela permet de la prévention

P. Eric Millot : nous avons un prêtre suicidaire dans la maison. Aujourd'hui, il n'en parle plus. Des choses ont été mises en place. Il le disait 10 fois par jour. On sent qu'il va mieux.

- La suite ? Quelle mission confier à un prêtre qui a connu cette épreuve et qui ne peut pas vraiment en sortir ? dès qu'on tape son nom sur google, on sait tout. On recherche des services humbles... Les communautés de religieuses en ont peut-être assez d'accueillir des prêtres cabossés.
- On est confronté à des situations diverses, on est parfois démunis. Vous avez présenté une solution. Je pense à un prêtre mis en cause pour atteinte à l'intimité de la vie d'autrui : enquête civile depuis 3 ans. On lui a retiré son ministère, il souhaite travailler. Il a un cœur de pasteur... certains procureurs nous disent « ne lui confiez rien » ou au contraire « confiez lui quelque chose ».
- Buisson Ardent et Petit Béthanie : c'est très bien. Il ne faudrait pas que ces maisons soient identifiées comme maison d'accueil de pédocriminels. Elles ne sont peut-être pas assez nombreuses ces maisons, il faudrait peut-être une implication de laïcs plus importante.
- **Les cercles de soutien** : 2 cercles de personnes :
<https://www.justice.gouv.fr/actualites/actualite/justice-restaurative-2>
 - un cercle de proximité, d'accompagnement, qui se porte un peu garant de la personne, toute chose égale par ailleurs. Lieu pour dire les choses de façon positive : j'ai fait ceci, j'ai été condamné, vous pouvez m'aider. Ce changement de perspective est éminemment positif. Les gens qui sont autour de lui sont là pour l'aider. Jouer quelque chose de la transparence peut aider à aller plus loin.
 - un deuxième cercle avec un psy, un juge d'application des peines.

- **Et après ?**

Lorsqu'un prêtre a accompli sa peine au civil, que l'affaire est classée par le TPCN... il y a la mémoire collective, ce prêtre est marqué au fer rouge, où qu'il aille, il est reconnu. Il faut le mettre dans un ministère choisi.

Pourquoi vouloir le maintenir dans un ministère ? dans un ministère, on joue le rôle du Christ Pasteur. Pourquoi vouloir sauver cette réalité ministérielle ? Le ministère met en avant, en situation de présidence, en danger.

=> témoignage : j'ai accompagné un prêtre qui avait abusé. Il avait lui-même été abusé. A partir du moment où il a quitté le ministère, ça a été fini, il n'a plus eu ces envies.